

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XIV

Québec, 1 mars 1902

No 28

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 433. — Les Quarante-Heures de la semaine, 433. — Le Jubilé pontifical de N. S.-P. le Pape, 434. — La société de Saint-Vincent de Paul à Québec, 435. — Chronique diocésaine, 439. — Une imposante cérémonie religieuse au couvent de Jésus-Marie de Sillery, 441. — Le cinquantenaire de l'université Laval, 442. — Bibliographie, 447.

Calendrier

2	DIM.	vi	III du Carême. <i>Kyr.</i> du Car. Vêp. de ce dim. Suffr.
3	Lundi	†vi	De la férie. Anniversaire du Couronnement de Léon XIII.
4	Mardi	†b	S. Casimir, confesseur.
5	Mercur.	†vi	} De la férie.
6	Jeu. di	†vi	
7	Vend.	r	Les Cinq Plaies de N.-S. J.-C. <i>dbl. maj.</i>
8	Samd.	b	S. Joseph le Dieu, conf.

Les Quarante-Heures de la semaine

3 mars, Château-Richer. — 5, Saint-Pierre (Ile d'Orléans). —
7, Collège de Sainte-Anne.

Le Jubilé pontifical de N. S.-P. le Pape

C'est le 20 du mois de février que commençait la 25^e année du règne à jamais illustre de N. S.-P. le Pape Léon XIII. Ce jour a marqué l'ouverture des fêtes brillantes qui, à Rome même, signaleront cette époque mémorable. Déjà, dans les divers pays du monde catholique, des pèlerinages s'organisent, et un nombre immense de fidèles iront déposer aux pieds de l'auguste jubilaire leurs hommages et leurs vœux.

Dans notre Canada, un événement de pareille importance ne passera pas inaperçu, loin de là. Déjà Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec est en route pour la Ville éternelle, et l'on annonce le départ plus ou moins prochain d'autres archevêques et évêques, désireux de témoigner, eux aussi, de leur respect et de leur vénération pour le grand Pape qui régit aujourd'hui l'Eglise.

Le mois dernier, on a lu avec émotion les belles pages où Mgr l'Archevêque, en annonçant son départ pour Rome, résumait d'une façon si heureuse les grandes œuvres du pontificat à jamais glorieux de Léon XIII, et rappelait les « marques si nombreuses et si évidentes de la paternelle affection et de la sollicitude sans bornes » données à notre pays par ce Pape illustre entre tous les successeurs de saint Pierre.

Enfin, le jour même où commençait l'année jubilaire, Son Excellence le Délégué apostolique du Canada, se faisant l'interprète des sentiments de l'épiscopat, du clergé et des catholiques du Canada, adressait au Souverain Pontife un télégramme de félicitations. En réponse à une démarche si heureuse et si propre à réjouir tous les catholiques canadiens, N. S.-P. le Pape a bien voulu envoyer à Son Excellence Mgr le Délégué apostolique le câblegramme que voici :

Rome, 22^e février 1902.

A Son Excellence Mgr Falconio.

Sa Sainteté a éprouvé un grand plaisir quand Elle a reçu, par l'entremise de votre Excellence, les félicitations et les souhaits de l'épiscopat, du clergé et des catholiques du Canada,

et de grand cœur Elle leur accorde à tous sa Bénédiction Apostolique.

M. CARDINAL RAMPOLLA.

En ce diocèse, particulièrement, cette attention du Vicaire de Jésus-Christ sera accueillie avec une singulière allégresse, et ne contribuera pas peu à augmenter la dévotion avec laquelle nos pieuses familles, répondant au dernier désir que leur exprimait notre vénérable Archevêque au moment de son départ, ne manqueront pas « d'ajouter à la prière du soir un *Pater* et un *Ave* aux intentions du Souverain Pontife. »

La Société de Saint-Vincent de Paul à Québec

Dimanche, le 16 du courant, a eu lieu dans la salle du Patronage une très nombreuse assemblée des membres de la Société de Saint-Vincent de Paul. Il y a dans la ville de Québec vingt-six conférences françaises et cinq conférences anglaises; chaque conférence siège une fois par semaine, le conseil Particulier — composé des présidents et vice-présidents des conférences — une fois le mois, et trois fois par an on se réunit en assemblée générale. On sait que cette admirable société a pour but la sanctification de ses membres par la pratique de la charité, que ceux-ci visitent les pauvres à domicile et les secourent dans toutes leurs misères matérielles ou morales. Voici en deux mots ce qui s'est passé à l'assemblée de dimanche dernier. Après la récitation du *Veni Sancte* par le chapelain et une lecture de piété, le secrétaire, M. Marcel Chabot, a lu le procès-verbal de la dernière réunion, et le président, M. C.-J. Magnan, a donné le compte rendu des opérations et des œuvres de l'année 1901 à Québec. Nous comptons actuellement onze cent onze membres actifs; les recettes ont été \$7,828.61, les dépenses \$6,286.83. Familles visitées et assistées, 488; personnes secourues, 1851; écoliers patronnés, 221; ouvriers patronnés, 18; malades visités, 38; mourants assistés, 13. Sur les vingt-six conférences françaises, cinq sont composées exclusivement de jeunes gens: la conférence de Laval formée par les élèves de l'Université, deux au Patronage, une à Manréze, et l'autre à

Saint-Sauveur. Les membres de la conférence de Saint-Ignace de Manrèze ont, à part les œuvres ordinaires, celle de la visite des prisonniers. M. le président mentionne aussi l'œuvre des sourds-muets qui fait instruire à Montréal 26 garçons et 16 filles, et dit qu'avec le temps et les moyens pécuniaires, il faudra songer à agrandir la Maison de famille du Patronage, et fonder un asile pour les servantes et un refuge pour les marins.

La conférence établie, en 1896, à l'université Laval, a déjà produit les meilleurs résultats, non seulement pour les membres eux-mêmes et pour les pauvres qu'ils assistent, mais parce que, leurs cours terminés, les étudiants devenus avocats, médecins ou notaires, deviennent souvent les fondateurs et les présidents de nouvelles conférences dans les paroisses populeuses de la campagne. Il est certain que si cette société était mieux connue, bien des villages s'empresseraient de profiter de son action bienfaisante et des avantages nombreux qu'elle procure. Un Révérend Père Rédemptoriste me disait, il y a quelques années : « Ce sont les Conférences de Saint-Vincent de Paul qui ont sauvé la Belgique. » Pour donner une idée plus complète de l'état de la Société au Canada, j'ajouterai que nous avons à Québec un Conseil supérieur qui a sous sa juridiction les deux conseils particuliers de Québec, et ceux de Lévis, de Montréal, des Trois-Rivières, d'Ottawa, de Toronto, de London et de Hamilton, et toutes les conférences isolées depuis l'île du Prince-Edouard jusqu'à Winnipeg inclusivement.

Il va sans dire que les membres de la Société se recrutent parmi les catholiques les plus fervents et les plus charitables. Et pour ne parler que de ceux qui sont allés recevoir leur récompense au ciel, que de membres édifiants et zélés nous avons eus dans nos conférences de Québec ! La liste en serait longue, longue aussi l'histoire de leur humble dévouement, de leurs aumônes faites en secret, de leur travail personnel et constant. A la dernière assemblée générale, nous avons à mentionner le décès d'un de nos vétérans de la charité, et c'est en termes aussi émus que délicats que M. l'abbé Nunesvais fit l'éloge de M. Simon Roy, mort le 12 du courant à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Le distingué supérieur du Patronage tenait à payer une dette de reconnaissance envers le vénérable défunt, et à rappeler combien il avait su payer de sa personne dans les

commencement
M. Roy se don
marchand de r
tantôt il s'adre
robe ; il trouva
marché, faisait
et de toutes din
bles pour les ad
dimanches, aprè
ler les enfants,
émule et ami, M
santé — se cha
plus président d
et un ans et m
Saint-Vincent d
de charité et de
conscience, s'il f
sans crainte qu'i
faire le plus nob
ans, il vivait de
l'Asile du. Bon-F
quelles commun
petite fortune.
universel. Cet h
parle l'Évangile
vraiment heureu
me présentais che
cusait toujours de
ciait de ne pas l'a
ceur charitable !
la mort sans aucu
dans la grâce de J
Après le suave
supérieur des Pèr
instructive confèr
le cardinal Lavig
sud de l'Algérie. J
lyse assez complè
impossible de con

commencements, si humbles et si pénibles de l'institution. M. Roy se donnait une peine infinie pour habiller les enfants : marchand de nouveautés, tantôt il prenait dans son magasin, tantôt il s'adressait à ses confrères pour alimenter la garde-robe ; il trouvait toujours le moyen d'avoir *gratis* ou à très bon marché, faisait des collections de vêtements de toutes formes et de toutes dimensions, et avait un art et un secret admirables pour les adapter à la taille de ses petits protégés. Tous les dimanches, après-midi, il se rendait au Patronage pour surveiller les enfants, et leur faire réciter le chapelet, tandis que son émule et ami, M. Olivier Marmet — qui est encore en parfaite santé — se chargeait du chant des cantiques. M. Roy fut de plus président de la conférence de la Basilique durant vingt et un ans et membre du Conseil supérieur de la Société de Saint-Vincent de Paul. Inutile de dire qu'il était un modèle de charité et de piété chrétiennes. D'une rare délicatesse de conscience, s'il fit des profits dans le commerce, l'on peut dire sans crainte qu'ils furent absolument légitimes et qu'il en sut faire le plus noble usage. Retiré des affaires depuis vingt-trois ans, il vivait de rentes viagères que lui payaient le Patronage, l'Asile du Bon-Pasteur et l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, auxquelles communautés il avait donné d'avance presque toute sa petite fortune. C'est le Sacré-Cœur qui est son légataire universel. Cet homme de bien était le donateur joyeux dont parle l'Évangile — *hilarem datorem diligit Deus*. « Il était vraiment heureux, raconte M. Nunesvais, chaque fois que je me présentais chez lui pour lui demander une aumône ; il s'excusait toujours de ne pouvoir donner davantage et me remerciait de ne pas l'avoir oublié. » Quelle âme pure et naïve ! Quel cœur charitable ! Quel homme pacifique ! Aussi a-t-il vu venir la mort sans aucune frayeur, et s'est-il endormi tranquillement dans la grâce de Dieu et dans le sommeil des élus.

Après le suave discours de M. Nunesvais, le R. P. Forbes, supérieur des Pères Blancs d'Afrique, nous donna une très instructive conférence sur les deux communautés fondées par le cardinal Lavignerie et sur leurs œuvres admirables dans le sud de l'Algérie. Je regrette de ne pouvoir en donner une analyse assez complète. Autrefois l'on disait bien haut qu'il était impossible de convertir les Musulmans ; maintenant il faudra

se contenter de dire que la chose est difficile. Et le R. P. Forbes nous a parfaitement prouvé que le problème était résolu, que les Pères et les Religieuses pénètrent de plus en plus dans le continent africain, et que par le moyen de la prière, des œuvres de charité, des hôpitaux, ils étendent le règne du Christ et font bénir son nom par les sectateurs de Mahomet. Mais il faut voir au prix de quels efforts et de quels sacrifices ! Les disciples du prophète sont en effet les plus grands fanatiques du monde, ils regardent les chrétiens comme des chiens, et si vous réussissez à conquérir leur estime ou à diminuer leur mépris, ils s'efforceront, au lieu de vous écouter et de se convertir, de vous faire chanter avec eux : *La illah il Allah, Mohammed raçoul Allah!* Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son prophète. Avec cette formule qui est à peu près toute la religion des sectateurs du Coran, vous pouvez commettre tous les crimes et vous faire ouvrir la porte du ciel !

Les membres de nos conférences étaient d'autant plus heureux d'entendre le R. P. Forbes, que les conférences de Québec s'étaient jadis intéressées aux œuvres du cardinal Lavigerie. En 1871, en effet, elles avaient adopté un orphelin arabe que l'archevêque d'Alger avait trouvé — avec bien d'autres — presque mourant de faim et qu'il avait placé dans son séminaire ; et pendant cinq ans, elles payèrent, chaque année, deux cents francs pour sa pension. Par reconnaissance pour M. Georges Muir, notre président d'alors, on lui donna, au baptême, le nom de Georges. Je conserve précieusement son portrait qu'on eut la délicate attention de nous envoyer en 1872. Sur le revers de la carte photographique, on lit cette inscription écrite à Alger : « Les conférences françaises de Québec. Canada. Georges Raibah ben Mahomed de Constantine, âgé de 9 ans. Vécut d'herbes pendant la famine et fut recueilli par Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger. »

Le pauvre enfant est très joli, drapé, presque perdu dans sa belle robe blanche de moine et la tête couverte du tarbouch national. A l'occasion des noces d'or de nos conférences, en 1896, j'écrivis à Alger pour connaître l'histoire de notre protégé ; mais tout ce que l'on put me dire, c'est que le cardinal l'avait envoyé en France avec d'autres jeunes orphelins pour lui faire apprendre un métier et qu'on ne l'avait plus revu en Afrique.

Con
qui re
fraye
Comm
ciles—
trent f
mans,
malade
de la r
leurs é
a déjà
et l'ave
Le R. I
de l'Afi
nauté.
chez qu
tère ma
d'autres
chaque
Après
se rendi
ment et

A l'He
de vêtur
Saint-Je
Philomèr
Pierre, Il
Cette f
vicarie ge
— Le j
sur la To
traversée
Avant

Comme on le voit, les Pères Blancs ont adopté un costume qui ressemble à s'y méprendre à celui des Bédouins, et qui leur fraye pour ainsi dire le chemin et leur ouvre toutes les portes. Comme ils apprennent l'arabe — une des langues les plus difficiles — et quelques notions élémentaires de médecine, ils pénètrent facilement dans les villages et sous les tentes des Musulmans, s'insinuent dans leurs bonnes grâces, soignent leurs malades, baptisent un nombre considérable d'enfants à l'heure de la mort, et peu à peu, attirent ceux qui sont en santé dans leurs écoles. Quant aux adultes, peu se convertissent, mais il y a déjà un bon noyau de catholiques, les préjugés se dissipent et l'avenir est chargé de promesses de moissons plus abondantes. Le R. P. Forbes ne fit que mentionner les missions du centre de l'Afrique qui sont aussi confiées aux soins de sa communauté. Là, parmi les nègres plus ignorants que méchants et chez qui le fanatisme mahométan n'a pas imprimé son caractère maudit, les missionnaires ont bien d'autres consolations et d'autres succès, et c'est par centaines et milliers que l'on compte, chaque année, les conversions et les conquêtes de l'Eglise.

Après l'édifiant discours du R. P. Forbes, tous les membres se rendirent à la chapelle pour la Bénédiction du Saint Sacrement et la vénération de la relique de saint Vincent de Paul.

H. TÊTU, ptre.

Chronique diocésaine

QUÉBEC

A l'Hôpital-Général, le 18 février, avait lieu une cérémonie de vêtiture où Mlle Marie-Madeleine Bois, de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, reçut le nom de religion : Sœur Sainte-Philomène; et Mlle Marie-Louise Geneviève Goulet, de Saint-Pierre, Ile d'Orléans, celui de Sœur Saint-Pierre.

Cette fête religieuse a été présidée par Monseigneur Marois, vicaire général.

— Le jeudi 20 février, S. G. Mgr l'Archevêque s'embarquait sur la *Touraine*, en destination du Havre. C'est la troisième traversée que Sa Grandeur fait sur ce beau vaisseau.

Avant de quitter New-York, Monseigneur a pu adresser, à

Mgr l'Administrateur une lettre où il raconte le voyage heureux qu'il a fait depuis Québec. A la gare de Sherbrooke, MM. les abbés Séguin, Bégin, etc., viennent souhaiter bon voyage à Sa Grandeur. A Springfield, c'est M. l'abbé Genest qui vient rejoindre Monseigneur et l'accompagne jusqu'à New-York. En arrivant à cette dernière ville, Monseigneur trouve, à l'attendre, les RR. PP. Estévenon, Defoy et Poirier, de la Congrégation du Saint-Sacrement, qui le reçoivent à leur couvent, où se trouvait en ce moment, en visite, S. G. Mgr Maas, évêque de Covington. — S. G. Mgr Corrigan, archevêque de New-York, accueillait peu après, avec une joie et une bienveillance particulière, notre Archevêque. — M. l'abbé E. Brunet, le compagnon de voyage de Sa Grandeur, a très bien supporté jusque-là les fatigues du trajet.

— Vendredi, le 21, ont eu lieu les élections au monastère de l'Hôpital-Général. La Rvde Mère Saint-Joseph a été élue supérieure; et la Rvde Mère Saint-Jean de la Croix, assistante. Les titulaires des autres offices ont été réélues aux mêmes charges.

— M. l'abbé Z. Lambert, du Grand Séminaire, est allé exercer, comme vicaire, le saint ministère à Saint-Basile de Madawaska, N.-B.

— Dimanche dernier, M. le curé de Saint-Roch de Québec donnait lecture à ses paroissiens des documents officiels permettant l'érection, dans la paroisse, d'une Congrégation de la Sainte-Vierge. Cette institution complétera l'organisation religieuse de cette paroisse.

— Ce même dimanche, dans l'après-midi, imposante cérémonie à l'église de Jacques-Cartier, où Mgr l'Administrateur bénissait solennellement un superbe carillon de trois cloches. Sermon très remarqué de M. l'abbé C. Roy, du séminaire de Québec. La présence de Son Excellence le lieutenant-gouverneur et des principaux citoyens de la ville rehausait beaucoup l'éclat de la solennité.

— Cette semaine, au collège de Lévis, M. l'abbé A. Gauvreau, curé de Saint-Roch de Québec, a prêché la retraite des *finissants*.

— La célébration des Quarante-Heures s'est faite, de mardi à jeudi, au séminaire de Québec, avec la solennité d'usage.

Il
gious
le 18
lui se
célest
des d
prêtre
tants
donne
avons
qui s'i
le froi
de l'ir
âmes,
prono
elles
ses ap
mais c
religié
Rien
une gr
des p
vie au
O par
aimée
l'Espo
donné
avez l
lui av
Il va
demar
M. le
de cir
joyeus
gieuse

Une imposante cérémonie
au couvent de Jésus-Marie de Sillery

Il nous est rarement donné d'assister à une cérémonie religieuse aussi imposante que celle dont nous avons joui, mardi, le 18 février, au couvent de Sillery. Le gracieux sanctuaire à lui seul, avec ses gerbes lumineuses, ses arcs dorés, sa Vierge céleste, était une fête et une prière; l'encens, les fleurs, les ors des draperies, la voix des orgues et des âmes, l'attitude des prêtres et des épouses du Christ, les rubans et les voiles flottants des jeunes filles, la parure des fiancées de Jésus, tout donnait des reflets de ciel aux murs du temple béni. Nous avons contemplé avec une indicible émotion les pas de celles qui s'avançaient à l'autel du sacrifice, le regard baigné d'amour, le front nimbé de bonheur! Elles sont venues, huit, à cet autel de l'immolation, offrir leur dévouement à l'Eglise, leur vie aux âmes, leur être tout entier à Jésus et à Marie! Elles ont prononcé « le serment irrévocable » qui les unit à l'Ami dont elles sont les épouses, au Maître qui vient de les consacrer ses apôtres. Dix autres ont revêtu l'habit qui les sépare désormais du monde et les incorpore, pour ainsi dire, déjà à la famille religieuse dont elles convoitent le nom et la noble mission. Rien n'a manqué à cette pieuse solennité. Les tribunes et une grande partie des stalles des élèves ont favorisé l'affluence des parents et des amis accourus là pour refaire un peu leur vie au contact de la générosité qui sourit en se sacrifiant... O parents, qui pleuriez en voyant, l'autre jour, vos filles tant aimées vouer leurs tendresses aux éternelles étreintes de l'Epoux divin, séchez vite vos larmes, car vous Lui avez donné tout ce dont son Cœur est le plus jaloux. Vous lui avez légué vos enfants, mais Il vous laisse leur amour; vous lui avez livré des êtres qui n'en font qu'un avec vous, mais Il va vous rendre au centuple les sacrifices qu'Il vous a demandés. C'est du reste ce qu'a si bien exprimé le révérend M. le curé Fafard dans un rapide et entraînant discours de circonstance. C'est Mgr Têtu qui a reçu les vœux des joyeuses héroïnes du jour, lui qui a donné les livrées des Religieuses de Jésus-Marie aux dix privilégiées du 18 février.

Cette fête pieuse et brillante a donné lieu à bien des réflexions ; mais il en est une toute pleine d'actualité et de consolation qui domine toutes les autres : C'est que, pendant que la « Vieille France » expulse et persécute ses cloîtres et ses monastères, ceux de la « Nouvelle France » semblent se dilater pour abriter de nouveaux essaims d'âmes virginales se vouant à l'apostolat par l'amour, à l'amour par l'apostolat.

Voici les noms des nouvelles professes : Mlle Marie-Louise Paquin, en religion Marie-Saint-Apollinaire ; Mlle Angéline Bolduc, en religion Marie-Sainte-Joséphine ; Mlle Rose de Lima Bibault, en religion Marie-Sainte-Nathalie ; Mlle Cédulie Trachy, en religion Marie-Saint-Antonin ; Mlle Marie Beaudoin, en religion Marie-Saint-Thomas d'Aquin ; Mlle Léda Fafard, en religion Marie-Saint-Auguste ; Mlle Mériilda Faucher, en religion Sœur Saint-Martin ; Mlle Victoria Demers, en religion Sœur Saint-Calixte.

Les nouvelles novices sont : Mlle Emilie Dugal, en religion Marie de la Rédemption ; Mlle Alexina Bédard, en religion Marie-Saint-Placide ; Mlle Alice Bérubé, en religion Marie-Saint-Rémi ; Mlle Ethel Colfer, en religion Marie-du-Calvaire ; Mlle Albertine Poulin, en religion Marie-Aimée de Jésus ; Mlle Corona Crépault, en religion Sœur Sainte-Delphine ; Mlle Maria Girard, en religion Sœur Sainte-Françoise ; Mlle Anna Bolduc, en religion Sœur Saint-Albans.

Nos plus cordiales félicitations aux heureuses héroïnes de cette inoubliable fête. Une amie.

Le cinquantenaire de l'Université Laval (1)

CIRCULAIRE AUX ANCIENS ÉLÈVES

Québec, février 1902

Cher confrère,

Cette année 1902 marque le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval. C'est une date que ne peu-

(1) Nous croyons devoir consigner dans nos pages ces pièces documentaires, quoique la presse quotidienne les ait déjà publiées. Car, en un moment donné, il pourra être utile de pouvoir facilement les consulter. R.É.D.

vent laisser passer inaperçue ceux qui ont bénéficié de l'enseignement donné dans cette institution.

En décembre dernier, un groupe nombreux d'anciens élèves s'est rendu auprès de monsieur le Recteur, et lui a exprimé le désir de célébrer par une démonstration solennelle les noces d'or de l'Université. Cette démarche a été favorablement accueillie, et, dès les premiers jours de janvier, dans une assemblée convoquée à cette fin, on a procédé à l'organisation des comités chargés de préparer les fêtes du cinquantenaire.

Nous venons aujourd'hui, au nom du Comité général, vous faire part de nos projets, et vous inviter à concourir au succès de ces fêtes jubilaires.

Nous avons pensé que le premier devoir qui s'impose, cette année, aux élèves de Laval, c'est celui d'apporter personnellement à messieurs les Directeurs de l'Université l'assurance de leur dévouement et le témoignage de leur gratitude. C'est pourquoi le 24 juin prochain a été choisi pour grouper autour de l'*Alma Mater* tous ceux d'entre nous qui ont été élèves des différentes facultés de théologie, de droit, de médecine et des arts.

Il nous fait plaisir de vous annoncer aussi que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec célébrera, à cette même date, ses noces de diamant. La journée du lundi, 23 juin, sera particulièrement consacrée à cette Société, qui a toujours travaillé à côté de l'université Laval, et avec l'université Laval, à sauvegarder nos plus précieux intérêts, à réaliser, avec l'union pacifique et cordiale qui doit exister ici entre toutes les races, les légitimes aspirations du peuple canadien-français.

De plus, les médecins de langue française de l'Amérique du Nord, en très grand nombre élèves de Laval, organisent pour cette année un congrès scientifique, qui tiendra ses séances à Québec. C'est une pensée heureuse et féconde qui a déterminé un pareil projet, et nous ne saurions trop nous en réjouir. Nos compatriotes médecins ont bien voulu répondre à nos plus vifs désirs en faisant coïncider leurs réunions avec les fêtes universitaires, et c'est le mercredi, 25 juin, que commenceront les séances solennelles de ce congrès.

Ainsi donc, pendant plusieurs jours, Québec offrira, nous l'espérons, le spectacle des plus belles fêtes patriotiques et intellectuelles.

Nous ne croyons pas devoir insister sur le sens de ces démonstrations. Chacun de nous en comprend la portée. Toutes ces solennités serviront à mettre en plus vive lumière l'œuvre universitaire. La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec a bien voulu nous promettre d'orienter en ce sens les démonstrations qu'elle prépare ; le congrès scientifique des médecins sera par lui-même — et les anciens élèves de la faculté de médecine aimeront sans doute à s'en souvenir, — une attestation publique des progrès considérables que la science médicale a réalisés dans notre pays depuis cinquante ans, progrès auxquels n'a pas été étrangère l'Université.

Nous osons donc croire que les fêtes du cinquantenaire contribueront à mieux faire comprendre, à faire mieux apprécier par nos compatriotes l'œuvre de l'université Laval. C'est une œuvre dont nous ne pouvons guère nous désintéresser, puisque le haut enseignement qu'elle distribue est la source principale où s'alimente, dans notre Province, la vie intellectuelle. Au reste, il suffit de voir ce qu'a fait l'université pendant les cinquante dernières années, quels hommes elle a formés, quelle louable émulation elle a fait naître, quel goût des choses de l'esprit elle a développé, pour constater que son rôle a été éminemment bienfaisant.

Soucieuse, d'ailleurs, de former, en même temps que des hommes instruits, des citoyens honnêtes et utiles, elle s'est appliquée à pénétrer les intelligences des enseignements chrétiens dont elle est, de par sa mission, la haute dispensatrice. Elle n'a pas manqué de répandre, avec la science qui éclaire l'esprit, ces principes de vie morale qui assurent le progrès réel des sociétés.

C'est pourtant à travers de bien nombreuses difficultés que jusqu'ici l'Université a pris naissance et qu'elle a grandi. Et le séminaire de Québec a dû faire des sacrifices énormes pour maintenir, à peu près seul, pendant si longtemps, une institution de cette nature. Espérons que l'année 1902 sera, en même temps qu'une étape agréable et consolante, le point de départ de progrès nouveaux, qui assureront à l'université Laval une action de plus en plus efficace sur notre jeune pays.

Quant à nous, ses élèves, nous aurons l'ambition de prouver, par l'éclat de nos fêtes et par leur imposante signification, que

Vœu
a été
tre e
nous
enco
N
Lavi
le m
tatio
si ve
Il
liste
rece
veni
sero
Ve
les p

secré

Pré
Vice
général
collège
Fac
tice ;
Québec
Fac
Fac
Fac
letier.

L'œuvre de l'Université pendant les cinquante dernières années a été féconde et glorieuse, et que nous souhaitons voir s'accroître et se développer de plus en plus sa bienfaisante influence; nous voudrions affirmer qu'elle mérite nos plus sympathiques encouragements.

Nous adressons à tous les anciens élèves de l'université Laval la présente circulaire. Il nous serait utile de connaître le nombre approximatif de ceux qui se rendront à notre invitation. Vous nous obligeriez beaucoup en nous faisant savoir si vous pouvez assister aux fêtes du cinquantenaire.

Il est probable que nous avons fait des omissions dans la liste des anciens élèves, et que quelques-uns d'entre eux ne recevront pas notre circulaire. Veuillez donc nous faire parvenir l'adresse de ces derniers, si vous en connaissez, et nous serons toujours heureux de tenir compte de ces renseignements.

Veuillez agréer, cher confrère, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués.

J.-G. BOSSÉ,

Président du Comité général.

N.-E. DIONNE,

PH. MALOUIN,

Secrétaires du Comité général:

N. B. — On est prié d'adresser toute correspondance aux secrétaires ou à un membre quelconque du Comité exécutif.

Comités d'organisation

COMITÉ GÉNÉRAL

Président-général : — L'honorable J.-G. Bossé, juge de la Cour d'Appel.

Vice-Présidents, Faculté de Théologie : Mgr C.-A. Marois, P. A., Vicaire général de l'archidiocèse, C.-E. Carrier, docteur en théologie, supérieur du collège de Lévis.

Faculté de Droit (avocats) : L'honorable Chs Fitzpatrick, ministre de la Justice; l'honorable S.-N. Parent, premier ministre de la Province et maire de Québec.

Faculté de Droit (notaires) : M. J.-B. Delage, M. J.-A. Charlebois.

Faculté de Médecine : M. A.-G. Belleau, coroner; M. C. Sewell.

Faculté des Arts : L'honorable Thos Chapais, Lieut.-colonel Oscar Pelletier.

MEMBRES ADJOINTS AU COMITÉ GÉNÉRAL:

- Mgr A.-A. Blais, évêque de Rimouski.
 Mgr E. Gravel, évêque de Nicolet.
 Mgr M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi.
 Mgr T. Casey, évêque de Saint-Jean, N.-B.
 Mgr C. Guay, P. A.
 Mgr H. Têtu, P. D.
 Mgr C.-O. Gagnon, P. D.
 L'honorable P.-A. McIntyre, lieutenant-gouverneur de l'Île du Prince-Edouard.
 L'honorable Sir A.-P. Pelletier, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-George, membre du Conseil Privé, sénateur.
 L'honorable Sir A.-P. Caron, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-George, membre du Conseil Privé.
 L'honorable H.-E. Taschereau, juge de la Cour suprême du Canada.
 L'honorable J. Blanchet, juge de la Cour d'Appel.
 Les honorables C. Pelletier, J. Larue, E. Cimon, H. Taschereau, L. Tellier, F.-X. Lemieux, P.-A. Choquette, juges de la Cour supérieure.
 M. J.-E. Bédard, bâtonnier du Barreau de Québec.
 Les honorables J. Bolduc, J.-P. Casgrain, J.-B.-R. Fiset, Jos. Godbout, sénateurs.
 L'honorable H.-G. Carroll, solliciteur général.
 M. Chs Angers, député de Charlevoix.
 M. D. Monet, député de Napierville.
 M. O. Turgeon, député de Gloucester, N.-B.
 M. Ls Lavergne, député d'Arthabaska.
 M. A. Malouin, député de Québec-Centre.
 M. Béland, député de Beauce.
 M. C.-A. Gauvreau, député de Témiscouata.
 M. J.-A. Ross, député de Rimouski.
 M. J. Bureau, député des Trois-Rivières.
 L'honorable W. LaRue, conseiller législatif.
 L'honorable Thos Chapais conseiller législatif.
 L'honorable G.-M.-Dechêne, ministre de l'Agriculture.
 L'honorable A. Turgeon, secrétaire provincial.
 L'honorable L.-P. Pelletier, député de Dorchester.
 L'honorable J. Tessier, député de Portneuf.
 M. A. Bourbonnais, député de Soulanges.
 M. A. Tessier, député de Rimouski.
 M. Am. Robitaille, député de Québec-Centre.
 M. J.-A. Lane, député de Québec-Est.
 M. Al. Taschereau, député de Montmorency.
 M. J.-A. Escombe, député de Montréal.
 M. R. Roy, député de Kamouraska.
 M. P.-P. Delaney, député des Îles de la Madeleine.
 M. P. Pelletier, député de Sherbrooke.
 M. J.-M. Teltier, député de Joliette.
 M. E. Roy, député de Montmagny.

M.
M.
M.
M.
Le
et à M
Secr
Malou

Le re
Dr Vall
Chapais
Pentlan

Facul
Vice-
de Saint
Se.rét
Adjoin
Facult
Vice-1
Secréto
Adjoin
Facult
Vice-P
Secréta
Adjoin
Faculté
Vice-Pr
Anne, M.
Secréta
Adjoin

Saint E
M. l'ai
de 408
par la
Paris.)

M. C.-F. Delâge, député du comté de Québec.

M. J. Prévost, député de Terrebonne.

M. A. Godbout, député de Beauce.

M. l'abbé T.-G. Rouleau, principal de l'École normale Laval.

Le recteur, le vice-recteur, les professeurs de l'université Laval, à Québec et à Montréal.

Secrétaires : M. N.-E. Dionne, bibliothécaire de la législature, M. Ph. Malouin, protonotaire.

COMITÉ EXÉCUTIF :

Le recteur, l'honorable juge J.-C. Bossé, Mgr Laflamme, Mgr Gagnon, M. le Dr Vallée, l'honorable W. LaRue, l'honorable Chs Langelier, l'honorable Ths. Chapais, MM. L.-P. Sirois, Am. Robitaille, le secrétaire de l'Université, C.-A. Pentland, le Dr F.ochu et le Dr N.-E. Dionne.

COMITÉS DES FACULTÉS :

Faculté de Théologie. — *Président* : — M. F.-X. Fagny, curé de Québec.

Vice-Présidents : — M. A. Gauvreau, curé de St-Roch ; M. G.-P. Côté, curé de Sainte-Croix, premier bachelier en théologie de l'Université.

Secrétaire. — M. B.-Ph. Garneau.

Adjoints : MM. les abbés Demers, Déziel, Maguire et E. Roy.

Faculté de Droit (avocats). — *Président* : — M. I. Belleau,

Vice-Présidents : — M. A. Robitaille, l'hon. L.-P. Pelletier.

Secrétaires : — L'hon. Chs Langelier, M. Chs DeGuise.

Adjoints : — MM. L.-J. Cannon, T.-C. Aylwin, E.-A. Jones.

Faculté de Droit (notaires). — *Président* : — L'hon. W. Larue.

Vice-Présidents : — M. J.-E. Boily, M. J.-E. Roy.

Secrétaire : — M. Chs Grenier.

Adjoints : — MM. E.-G. Meredith et O. Roy.

Faculté de Médecine. — *Président* : — Dr A. Robitaille.

Vice-Présidents : — Dr J.-A. Ladrière, Dr G. Watters.

Secrétaire : — Dr P.-V. Faucher.

Adjoints : — M. le Dr Brophy et M. le Dr Howe.

Faculté des Arts. — *Président* : — Dr E. Casgrain, dentiste, échevin de Québec.

Vice-Présidents : — M. l'abbé E. Dionne, assistant-supérieur du collège Sainte-Anne, M. F. Gauvreau, pharmacien.

Secrétaire : — M. Ernest Myrand, fonctionnaire public.

Adjoints : — MM. N. Levasseur, Hon. Chassé.

Bibliographie

Saint Bruno, Fondateur de l'Ordre des Chartreux, par M. l'abbé M.-M. Gorse, Docteur en Théologie. 1 vol. in-8o de 408 pages. Prix : 4 fr. Franco en gare : 4 fr. 60 ; franco par la poste : 5 fr. (Librairie Téqui, 29, rue de Tournon, Paris.)

C'est avec le plus grand à-propos que M. l'abbé Gorse vient de publier chez Téqui, éditeur (29, rue de Tournon), une nouvelle *Vie de saint Bruno*. Le 6 octobre en effet était célébré le huitième centenaire de la mort du saint, au fond de la Calabre.

L'Eglise, comme le siècle, tient à célébrer ses glorieux anniversaires: M. l'abbé Gorse a pensé très sagement, et fait très sacerdotalement, en nous racontant les vertus du grand Fondateur des Chartreux.

Lui aussi travailla pour la France, lui aussi aima la France, lui aussi est un grand Français et mérite nos hommages. C'est une véritable dette de reconnaissance qu'a voulu payer le Comité du Sacré-Cœur, en dédiant à saint Bruno une chapelle de la crypte dans la grande basilique.

Le volume se présente sous les auspices de Mgr Henry, évêque de Grenoble, qui en a reçu hommage et a bien voulu adresser à l'auteur une lettre des plus flatteuses.

C'est comme un volume de luxe qui pourrait très agréablement être offert en étrenne, ou servir de livre de prix: l'est illustré de vingt-quatre photogravures reproduisant les admirables peintures de la *Vie de saint Bruno* de Lesueur.

Faut-il ajouter que la récente loi d'association, dont on vient de voir l'application impitoyable, donne à cette publication un intérêt de plus.

Les rois de France attirèrent les Chartreux, fondèrent des Chartreuses et comblèrent de leurs faveurs l'Ordre tout entier.

Nul pays ne compta autant de Chartreuses que la France; elle en eut jusqu'à soixante. Autour de ces Chartreuses on trouvait le nom de Bruno et de ses enfants toujours béni: avec les autres familles religieuses, les Chartreux ont dû quitter la France. Toutes les Chartreuses sont vides en ce moment, excepté la Grande-Chartreuse sauvée par les démarches si épiscopales de l'évêque de Grenoble.

On trouve dans cette nouvelle *Vie de saint Bruno* un tableau vivant et touchant de la vie cartusienne. C'est comme de l'inédit. Comme lui en a rendu témoignage Mgr l'évêque de Grenoble, M. l'abbé Gorse « a mis tout son cœur » à composer son volume: le lecteur ne tarde pas à remarquer qu'il y a déployé un vrai talent littéraire, talent plein d'originalité et de vie qui a su rendre intéressant et attachant un sujet dont on aurait pu redouter l'austérité.

Nous n'hésitons pas à placer cette publication de la maison Téqui parmi les plus importantes de la presse catholique.

E.